

ABEGG-STIFTUNG

Communiqué de presse, avril 2017



EXPOSITION TEMPORAIRE 2017

TRACES ET INDICES CONSERVER ET ÉTUDIER LES TEXTILES ANCIENS

DU 30 AVRIL AU 12 NOVEMBRE 2017
TOUS LES JOURS DE 14H00 À 17H30

Cette année, l'exposition temporaire de la Fondation Abegg propose une découverte de l'activité des restaurateurs de textiles. Plusieurs tissus d'Asie centrale, tous vieux de plus de mille ans et récemment restaurés, servent d'exemples pour la présentation des analyses et des travaux très divers qui précèdent généralement une mise en vitrine.

Depuis la création de la Fondation Abegg à Riggisberg il y a cinquante ans, la conservation et la restauration des textiles représentent une activité importante de l'institution, même si elle s'exerce dans les coulisses. Généralement, les visiteurs des expositions regardent les objets déjà restaurés. La nouvelle exposition temporaire fait voir combien peut être long le chemin qui va du textile « brut » au textile « prêt à exposer », et quelles surprises il réserve parfois. Elle montre tout ce qu'il faut mettre en œuvre jusqu'à la présentation au public d'un vêtement, d'une tenture ou de chaussures anciennes.

DES ANALYSES DÉTAILLÉES

Mais que fait au juste une restauratrice de textiles ? Racommode-t-elle des tissus mités ? Fait-elle des rapiécages ? Pas vraiment ! Son travail consiste surtout à consolider précautionneusement ce qui subsiste pour en assurer la conservation à long terme. Chaque restauration commence par des analyses détaillées des matériaux et des techniques, par un constat d'état et une cartographie des dommages. Pour quiconque n'est pas familier des tissus anciens, il est difficile de s'imaginer les étonnantes découvertes que l'on peut faire sur ces objets – ne serait-ce déjà qu'en en faisant une « lecture » précise – et toutes les informations qu'il est possible d'en tirer sur leur fabrication, leur fonction et leur histoire. Faute d'études existantes sur des objets comparables, il n'est pas rare de devoir effectuer une véritable recherche fondamentale. Pour des tissus aussi anciens que ceux qui sont exposés ici, le problème est qu'il y a peu de pièces semblables conservées. Les méthodes des sciences naturelles fournissent des indices importants. Il est fait appel pour cela à des spécialistes de Suisse et de l'étranger. C'est ensuite seulement que la restauratrice procède à des tests pour déterminer quelle sera le traitement le plus approprié, et établit une proposition de restauration.

DES REPORTAGES VIDÉO

Des vidéos montrent des aspects intéressants du travail pratique de restauration. Il est possible de voir par exemple le nettoyage d'un vêtement aux broderies très denses à l'aide d'un micro-aspirateur et d'un pinceau. Ou les mains agiles d'une restauratrice en train de coudre avec une aiguille de chirurgien et un fil de soie extrêmement fin un tissu de soutien sous une étoffe originale. Les films présentent aussi des séquences impressionnantes sur l'état avant et après restauration, ou des images des supports réalisés sur mesure pour les vêtements. Des explications sont également données sur les observations faites durant les analyses et le traitement des tissus.

DEUX TENTURES OÙ S'UNISSENT LE GRAND ET LE GRANDIOSE

Deux grandes tentures d'Asie centrale, datant du VIIIe - IXe siècle, dans un très bon état de conservation, constituent un point fort dans l'exposition. Elles représentent des cerfs affrontés à l'intérieur d'un médaillon. Le motif était courant à l'époque, mais il est agrandi ici à des dimensions monumentales : les médaillons occupent toute la largeur du lé, qui est d'au moins 173 cm sur une tenture, et 157 cm sur l'autre. Une véritable prouesse technique ! Dans les petits cadres qui forment la bordure du médaillon se trouvent divers animaux et des motifs végétaux gracieusement dessinés.

Comme elles proviennent d'une fouille archéologique, ces tentures étaient salies. La recherche d'une méthode de nettoyage adéquate a donné l'occasion inattendue de découvrir un procédé de teinture inconnu jusqu'alors. La matière colorante bleue de l'indigo, qui peut former une liaison extrêmement stable avec les fibres textiles, avait été traitée ici d'une manière qui avec le temps a rendu les fils bleu foncé fragiles et très sensibles à l'eau. La seule méthode de nettoyage envisageable était le micro-aspirateur, qui s'est d'ailleurs révélé très efficace.

DES CHAUSSURES DE FACTURE RAFFINÉE

Une restauratrice de textiles peut aussi être amenée à traiter des chaussures. L'exposition présente quatre chaussures faites d'un tressage de fibres végétales et de soie. Elles proviennent probablement d'Asie centro-orientale et datent du Ve - VIe siècle. L'accent a été mis ici sur l'étude de la technique de fabrication. Ces mocassins à motifs délicats, on le savait déjà, n'ont assurément pu se faire qu'en recourant à une technique de tressage compliquée, mais on ne pouvait pas encore en dire davantage. L'analyse détaillée de la technique textile a donc été suivie d'une opération d'archéologie expérimentale par laquelle on a cherché à reproduire le tressage aussi fidèlement que possible. Ces essais ont permis de démontrer que les chaussures sont faites d'une seule pièce. Le procédé de fabrication est donc si raffiné que toute couture est superflue et que la forme et le dessin ont été réalisés dans une même phase.

LA BRILLANCE DU MICA

L'exposition montre plusieurs vêtements. L'un d'eux, provenant de Chine, n'a rien d'extraordinaire au premier abord. Un examen plus attentif donne cependant matière à étonnement. Le tissu est couvert de broderies représentant des scènes liées au thème de l'au-delà et de l'immortalité, avec des rosettes et des animaux. En regardant de près, on découvre de petits points brillants. Ce sont des paillettes de mica répandues entre deux couches de tissu transparentes. Un des films montre des macrophotographies des paillettes et de la broderie. Grâce à ces images, le public peut avoir un aperçu des entrailles du tissu, ce qui ne serait possible sinon qu'avec un microscope. On ne connaissait jusqu'alors aucun autre textile avec de telles insertions d'ornements minéraux. Au Ve ou VIe siècle, époque de sa fabrication, cet habit devait lancer des reflets étincelants à chaque mouvement. Depuis très longtemps déjà, les hommes cherchent par leur habillement à attirer les regards, à afficher leur rang, voire, comme ici, à se donner une apparence séduisante.

LES EXIGENCES DE L'ENTREPOSAGE ET DE LA PRÉSENTATION

La conservation à long terme des tissus précieux exige non seulement des conditions climatiques stables et une protection contre la poussière et la lumière, mais aussi et au moins autant une forme d'entreposage et de présentation adéquate. Le travail de restauration textile consiste donc également à concevoir et à réaliser des supports. Pour les vêtements, la question se pose chaque fois de savoir s'il est préférable de les poser sur un support fait sur mesure ou de les étendre à plat. Le support idéal – quant aux exigences de la conservation – doit

correspondre à la forme du vêtement et être parfaitement ajusté de manière à ce que l'étoffe soit partout posée ou soutenue, mais sans subir de tensions. La fabrication du support demande donc généralement beaucoup de temps.

L'ATELIER DE RESTAURATION DE LA FONDATION ABEGG

La Fondation Abegg est un centre de compétences de renommée mondiale pour les tissus anciens. Depuis 1967, elle se consacre à la recherche et à la restauration de trésors de l'art textile. Les expositions du musée présentent, en plus des tissus de la collection Abegg, également des œuvres d'autres arts appliqués. Cet institut est une création de Werner et Margaret Abegg, couple helvético-américain qui a voulu ainsi non seulement assurer l'avenir de sa riche collection, mais aussi contribuer à la conservation et à l'étude des tissus anciens précieux. Collectionneurs expérimentés, Werner et Margaret Abegg savaient combien ces étoffes sont fragiles. Avec leur fondation, ils ont donc prévu dès le début un atelier de conservation et de restauration de tissus anciens, et fait ainsi œuvre de pionniers. Cet atelier ne traite pas exclusivement les pièces de la collection Abegg, mais peut aussi restaurer des objets provenant d'autres institutions. Des musées et des églises du monde entier ont déjà confié à la Fondation Abegg des tissus de grande valeur : citons pour exemples récents une broderie d'autel unique en son genre, provenant de l'Art Institute of Chicago, et des étoffes précieuses liées au culte des reliques, contenues dans la châsse de saint Gothard à Hildesheim.

La Fondation Abegg, enfin, s'est également fait connaître comme institution de formation pour restaurateurs et restauratrices de textiles. Six étudiantes et étudiants de haute école spécialisée peuvent suivre leur cursus dans l'atelier. On pense donc aussi à la relève.

Sur demande, nous vous ferons volontiers parvenir le communiqué par voie de courriel.